

160 LES LARMES DE I. CHRIST

Sermon part les promesses qu'il nous a faites ; il nous environnera toujours de sa protection, comme d'une muraille de feu ; Il nous couronnera de ses grâces & de ses compassions ; Il dissipera nos craintes ; Il adoucira nos amertumes ; Il nous consolera dans toutes nos afflictions, & il nous fera glorieusement triompher de tous nos Ennemis. Et au lieu qu'il a pleuré sur Jerusaleum, à cause de son incrédu- lité, & de son impénitence ; Voyant nôtre repentance, & nôtre foy, Il se réjouira en nous, & y prendra son bon plaisir, il nous continuera toujours sa présence salutaire ; jusqu'à ce, qu'après nous avoir fait passer heureusement dans cette vallée de lar- mes, il nous recueille dans Sa Jerusaleum celeste, la veritable vision de paix ; où toutes nos larmes étant taries, & tout nôtre deuil étant fini ; Il changera nos pleurs en joye, nos soupirs en actions de grâces, & nos lamentations en chants de triomphe, pour entonner avec tous les Saints cet éternel Halleluya, A celui qui est sur le trône, & à l'Agneau, soit honneur, louange, & gloire, aux siècles des siècles. *Ainsi soit-il.*

LE



LE REVEIL

Sermon
III.

E T

LA RESURRECTION
DU PECHEUR.

O U

SERMON SVR CES

Paroles de S. Paul aux Ephes.

Chap. V. v. 14.

A cause dequoy il dit, Réveille-toy, toy qui dors, & te relève des morts, & Christ s'éclairera.



E tous les miracles, que Iesus Christ a faits dans le monde durant les jours de sa chair ; il n'y en a point sans-doute de plus grand, que la Resurrection de Lazare. L'avoué qu'il avoit bien fait paroître sa puissance & sa

L

Sermon
III.

& sa bonté dans les autres. *œuvres glorieuses* qu'il avoit faites, quand il avoit guéri les malades, fait marcher les boiteux, & rendu la veuë aux aveugles. Il avoit encore déployé sa vertu avec plus d'éclat, dans la resurrection de deux autres personnes, l'une, qui ne faisoit que d'expirer, & l'autre, qui étoit dans le cercueil, & qu'on portoit déjà en terre. Mais il faut confesser, qu'il y a icy quelque chose de plus grand & de plus admirable ; Il ne s'agit pas de guerir un malade de quelque infirmité ; mais de faire sortir un mort du sepulchre, où il étoit gisant depuis quatre jours, & où il commençoit à se corrompre. Iesus Christ auroit bien pû sans doute le delivrer de sa maladie, & l'empêcher de mourir ; mais il ne voulut pas le faire, pour le pouvoir ressusciter ; Il eût bien pû le tirer de son lit ; mais il voulut le tirer du tombeau, afin de signaler d'avantage sa puissance dans la grandeur de ce miracle ; Et pour en relever encore mieux la merveille, il ne se voulut pas servir d'atrouchement, ny d'aucun autre moyen exterieur ; il se contenta d'y employer sa seule parole, & il n'eût pas plutôt

Sermon
III.

Lazare sors dehors, qu'on vit instantément cet illustre mort obeir à ce commandement, ouvrir les yeux, & se relever du sepulchre, tout lié & bandé qu'il étoit. Freres bien aimez, Je m'affeuë, qu'il n'y a personne de nous, qui ne porte quelque envie à ceux, qui eurent alors le bonheur d'être les témoins, & les spectateurs de ce grand miracle ; & qui ne souhaitast volontiers, s'il étoit possible, d'oüir encore aujourd'huy cette même voix du Seigneur, & de voir sortir Lazare du tóbeau : Ce seroit sans cōtredit un objet bien digne de nôtre attentió, & de nôtre vetü. Mais nous n'avôs pas sujet de leur porter envie, ny de former ce souhait, puis que nous pouvons avoir le même avantage. Nous n'avons que faire d'aller chercher la resurrection de Lazare, puis que nous en avons l'image & la verité dans la Conversion du Pecheur. Il n'est pas besoin d'aller en Betanïe, pour oüir cette voix toute puissante du Seigneur ; Nous la pouvons entendre tous les jours dans l'Eglise, par la predication de l'Evangile. L'Apôtre nous appelle aujourd'huy à une meditation, qui nous procurera cet avantage, si nous

Sermon
III. avons le soin d'y attacher notre pensée,

comme nous y sommes obligés. Nous n'y verrons pas Lazare dans le tombeau ; Mais nous y verrons tous les pécheurs, comme autant de Lazares, morts dans leurs fautes, & gisans dans le tombeau de leurs vices, non depuis quatre jours, mais dez le premier moment de leur vie, couverts & enveloppez du voile de l'ignorance, & de l'erreur, liez des chaînes du péché, puants & abominables devant Dieu. Nous n'y trouverons pas Iesus Christ en chair, s'approchant du sépulchre, & criant à haute voix, *Lazare sors dehors.* Mais nous y rencontrerons le Fils de Dieu dans sa gloire, qui venant à nous par sa Parole, & par la vertu de son Esprit, pour nous réveiller de nôtre assoupissement, & pour nous retirer de nôtre mort, nous crie encore par le ministère de son Serviteur, *Reveille-toy, toy qui dors, & te relève des morts, & Christ t'éclairera.* Ecoutons donc, Mes Freres, cette douce & salutaire voix, avec toute la devotion dont nous sommes capables ; non pas simplement pour en ouïr le son avec plaisir, comme ceux qui l'entendirent alors, mais pour en sentir

Sermon
III. tir la vertu à nôtre consolation, comme Sermon

Lazare, afin que le même miracle, qui fut fait sur son corps, se face encore aujourd'huy dans nos cœurs, & qu'imitant la promptitude de son obeissance, nous fortions de l'infame tombeau de nos vices, comme le Seigneur nous le commande, pour pouvoïr aussi experimenter, comme il nous le promet, la douceur de sa grace, dans les rayons de sa divine lumiere, *Reveille-toy, toy qui dors, & te relève des morts, & Christ t'éclairera.*

Pour bien entendre ces excellentes paroles, il nous y faudra considerer trois choses, s'il plaît au Seigneur ; La Condition de ceux auxquels il parle, Ce sont des hommes, qui dorment, & qui sont morts ; L'Exhortation qu'il leur adresse, c'est de se réveiller & de se relever, *Reveille-toy, toy qui dors & te relève des morts, & la Promesse qu'il leur fait, d'être éclairé par le Seigneur, & Christ t'éclairera.* Mais devant qu'entrer dans cet examen, il ne sera pas hors de propos, de dire quelque chose de l'occasion, & de l'auteur de cette sentence ; puis que l'Apôtre nous y conduit, par la particule de raisonnement, qu'il met, au commen-

cement du verset, *A cause dequoy*, qui fait bien voir, que c'est une fuite de son cours, & qu'il veut rendre raison de ce qu'il avoit dit aux versets précédens. Il venoit de représenter aux Ephésiens la grace, que Dieu leur avoit faite de les avoir transportez de la puissance des tenebres, au royaume de sa merveilleuse lumiere, & l'obligation qu'ils avoyent de répondre à cette sainte vocation, & de vivre comme des enfans de lumiere, pour ne participer plus aux œuvres infructueuses de tenebres; mais pour les redarguer plutôt par l'efficace de leur doctrine, & par la sainteté de leur vie. Et pour les y pousser avec plus d'ardeur, il leur a mis devant les yeux, d'un côté l'horreur des crimes qui se commettoyent par les Gentils, qu'il étoit même deshonneste de dire; & de l'autre la certitude du jugement de Dieu, qui ne manqueroit pas d'amener en évidence les choses cachées des hommes, pour leur en faire porter la peine. Maintenant l'Apôtre joignant l'une & l'autre de ces considérations, & celle de la grace de Dieu, & celle de son jugement, prend occasion de les exhorter de plus fort à leur

leur devoir, *A cause dequoy il dit, Réveille-toy, toy qui dors, & se relève des morts, & Christ s'éclairera.* Puis que toutes choses sont manifestées, par la lumiere de la Providence éternelle de Dieu, comme je viens de vous le dire, & que l'homme doit répondre de toutes ses œuvres devant son jugement; il est bien juste que les pecheurs, qui sont appellez par la predication de l'Evangile, pensent de bonne heure, à se réveiller du sommeil, ou plutôt de la mort funeste du peché, pour être éclaircz de plus en plus de la lumiere de la grace, & pour répondre à la sainte vocation, dont le Seigneur les a honoréz. C'est la voix que le Seigneur fait retentir incessamment aux oreilles des pecheurs dans l'Ecriture; *A cause dequoy il dit.* Il ne faut pas douter, que ce ne soit le S. Esprit, à qui il regarde, comme à ce luy qui est l'auteur de toute la doctrine salutaire, qui nous est révélée en l'Ecriture: Mais on ne demeure pas d'accord, d'où ces paroles ont été tirées. Quelques uns ont crû, que S. Paul veut imiter icy le style des Prophetes, & que comme ils ont accoutumé de mettre à l'entrée de leurs sermons

Sermon III. le commandement de Dieu pour s'adorer d'avantage ; *Ainsi a dit l'Eternel, C'est icy la Parole de l'Eternel* : De même S. Paul, rempli de ce divin Esprit, pour obliger les fideles à une plus grande attention, les réveille par la considération du Seigneur, qui leur parle par son ministère. Mais il n'y a pas apparence, que ce soit la pensée de l'Apôtre, puisque si cela étoit, il n'auroit pas manqué d'en user de même en d'autres endroits de ses Epîtres, où il adresse de tres-importantes exhortations aux Chrétiens, ce que nous ne voyons pas pourtant qu'il ait fait ; D'autres ont estimé avec plus de raison, qu'il introduisoit le Seigneur parlant par la bouche de ses Serviteurs, & faisant allusion aux Oracles de l'Ancien Testament, où le Saint Esprit a parlé de ce Mystere ; Car quoy que nous n'y trouvions pas peut être cette sentence en autant de mots ; on ne laisse pas d'en rencontrer toute la substance en divers endroits, & particulièrement dans deux passages du Prophete Esaië ; le premier au ch. 26. là où parlant de la delivrance des fideles, qui sembloient avoir été détruits sans ressource, & qui de-

devoient être miraculeusement rétablis
Sermon III.

comme par une espece de resurrection. *Esaie*

des morts, dit-il, évertont, voire mon corps 26. 19.

mort ; Ils se leveront. Réveillez-vous, &

vous éveillez, avec chant de triomphe, vous

habitans de la paisière, car la rosée est

comme la rosée des herbes, ou comme

porte le texte, la rosée de la lumière, & la

terre jettera hors ses tressésés ; & plus clai-

rement encore au second, où exhortant

l'Eglise à la reconnaissance de la grace,

que le Seigneur luy a faite par la Re-

demption, & à jouir de la gloire qu'il

luy a acquise, il s'écrie, Leve-toy, sois illu-

minée, car ta lumière est venue, & la gloire

de l'Eternel s'est levée sur toy. Voicy les te-

nebres couvriront la terre, & l'obscurité

couvrira les peuples ; Mais l'Eternel se le-

vera sur toy, & sa gloire apparaîtra sur toy.

S. Paul regardant sans doute à ces passa-

ges en a fermé cette sentence, & il nous

assure, que c'est le Seigneur qui le dit, en

parlant par le ministère de ses Serviteurs.

Quoy qu'il en soit, nous ne devons pas

douter, que ce ne soit un Oracle du S. Ef-

prit, qui nous est proposé pour nôtre in-

struction. Meditons-le donc, mes Freres,

avec soin, & voyons premierement, qui

sont

sermon font ceux à qui cette voix s'adresse, Ce
III. font ceux qui *dorment*, & qui sont *morts*.

Vous jugez assez, qu'il ne s'agit pas d'un sommeil, ou d'une mort naturelle; mais mystique & spirituelle; Le veu dire du sommeil, & de la mort du péché, selon qu'il est fort ordinaire au S. Esprit de représenter le malheureux état du péché sous ces deux emblèmes, du sommeil, & de la mort; *Il est*

Rem. 13.

II. *tems*, dit S. Paul aux Romains, *de nous*

réveiller de notre sommeil, & aux Thessa-

1. Thess. 5. *loniciens*, *Ne dormons point comme les*

autres, mais veillons & soyons sobres; car

ceux qui dorment, s'endorment de nuit.

Et quant à la mort, il n'y a rien de si ordinaire à l'Apôtre, que de dire, que les pecheurs sont morts dans leurs fautes, & dans leurs pechez, & de représenter notre conversion par une resurrection. Et nous ne devons pas nous étonner, si le S. Esprit employe ces deux figures pour marquer une même chose, puis qu'il le pratique bien souvent en d'autres rencontres, pour décrire tant mieux la nature, & les bonnes, ou les mauvaises qualitez des choses spirituelles, dont il parle.

Et certainement l'on ne pouvoit pas choisir

choisir deux symboles plus propres, pour sermon
III. représenter la miserable condition du

pecheur, & les funestes maux qu'elle tire apres soy. Car pour parler premièrement du *Sommeil*; qui est-ce qui en peut considérer la nature, ou les suites, qui n'y voye une image bien expresse du péché & de ses fruits? Le sommeil vient ordinairement des vapeurs, qui montent de l'estomach dans le cerveau, le remplissent tellement, que nos sens en sont liez & appesantis, & qu'ils ne sont plus en état de faire leurs operations. Ainsi

deuz que les sales & noires vapeurs de nos conuoitises montent une fois dans nos cœurs, elles les occupent si fortement, que toutes nos facultez en demeurent assoupies, nos yeux se ferment aux merveilles de Dieu, nos oreilles se bouchent à sa voix, & nos ames sont dans une insensibilité criminelle pour les choses de son regne, & dans une totale impuissance de vaquer à son service. Le sommeil vient ordinairement dans les tenebres,

Ceux qui dorment, dorment de nuit. Ainsi 1. Thes.

ce sommeil mystique ne vient, que des 5. 4.

tenebres de l'erreur & de l'ignorance; dans lesquelles le pecheur est plongé si
avant,

Sermon avant, qu'il en devient tout tenebreux,
III. & les tenebres mêmes. *Vous étiez autre-*

Eph. 5. 8.

fois tenebres, disoit nôtre Apôtre aux Ephesiens cy dessus. Le sommeil est accompagné de songes & de rêveries; & il arrive souvent, que nous nous imaginons de voir, d'ouïr, de parler, & de marcher, encore que nous demeurions immobiles dans nos lits, & que nous ne puissions faire aucune de ces fonctions. Et qui ne fait, que le dormir du peché remplir nos esprits d'une infinité de songes, & de rêveries étranges? Quoy que nous soyons aveugles & misérables, nous nous imaginons follement d'être les plus sages & les plus heureux du monde; mais nous reconnoissons enfin, que ce ne sont que des songes & des illusions; Et comme celuy qui songe d'être dans une haute fortune, trouve bien quelque satisfactiô, ce luy semble, dans cette pen- sée; mais parce qu'elle s'évanouit incontinant à son réveil, il n'en a que de la confusion & de la douleur; ou comme celuy dont parle le Prophete Esaïe, qui ayant faim, songe qu'il mange, & qu'il boit, sent son ame vuidée & alterée, quand il se réveille: De même en est-il des

des pecheurs; tandis qu'ils croupissent dans le sommeil du peché, & qu'ils sont plongez dans l'amour du monde, ou dans les erreurs, les vices, & ses vanitez, ils ont de semblables imaginations: Le Diabole qui les endort, & qui les berce, leur fait voir de ces illusions agreables pour les tromper. Il leur promet l'éclat des honneurs, la douceur des plaisirs, & l'abondance des richesses; & il leur semble en effet, qu'ils jouissent de tous ces biens, & qu'ils sont les plus contents qu'il y ait sur la terre. Mais quand ils viennent à se réveiller tant soit peu de cet assoupissement, ils reconnoissent avec douleur, qu'ils ne se sont repeus que de vent, & qu'ils n'ont été heureux qu'en songe; que tous ces grands avantages ne sont que vanité & rongement d'esprit, qui bien loin de contenter leurs desirs, ne font que les irriter d'avantage, & rendre leur ame plus affamée & plus alterée qu'auparavant. Enfin, comme celuy qui est accablé du sommeil, n'est pas en état de se defendre des attaques, qui luy sont faites; ny de fuir lors qu'il est poursuivis mais peut être pris aisément de ceux qui le cherchent; Il en est de même de ceux

Sermon
III. ceux qui dorment dans le peché; Ils ne sont plus en état de résister au Diable, ny au Monde; il n'y a rien de si aisé, que de s'en rendre maître. Tandis que Samson veille, & qu'il se tiét sur ses gardes, les Philistins ne luy peuvent rien; mais dez qu'il s'endort dans le sein de Dalila, il tombe bien tôt entre leurs mains. Tandis que l'homme a les yeux de son esprit ouverts & éveillez, & qu'il prend garde à soy, le Diable n'a point de puissance sur luy; Mais dez qu'il vient à s'endormir dans le sein de la chair, côme d'une traistresse Dalila, il est bien tôt mis hors de defenſe, & peut être facilement surpris par l'Ennemi de nôtre salut. D'où il paroît, que le peché peut bien porter le nom de sommeil, puis qu'il en a toutes les marques, & qu'il en produit tous les effets. Mais il faut que nous remarquions, qu'il y en a de diverses fortes, & les uns plus dangereux que les autres. Il y a un sommeil de sécurité, & de lethargie; Il y en a un autre de foiblesse & de fragilité. Céluy-là se voit dans les impenitens & les profanes. Céluy-cy dans les Saints & les Fideles; Qu'est-ce que la sécurité charnelle, dans laquelle

Sermon
III. laquelle les enfans du siècle se plongent ordinairement, sinon un profond sommeil, & une malheureuse lethargie? Quoy que Dieu leur parle par sa Parole, pour les exhorter à leur devoir, & pour les menacer de ses jugemens; Quoy qu'il vienc même à les frapper bien rudement par les coups de sa verge, ils n'en sentent rien, & ne s'en émeuvent point, semblables à Ionas, qui dort profondement dans le fond du vaisseau, tandis qu'il est battu de la tempête, & prest à faire naufrage; & il arrive même que Dieu, pour punir leur crime par son jugement, aggrave souvent en eux ce funeste sommeil, leur envoyant un esprit d'étourdissement, & comme dit Esaïe, *un esprit de profond sommeil*, qui bouche leurs yeux, & leurs oreilles si fortement, qu'ils ne sentent, ny la pesanteur de leurs pechiez, ny la rigueur des jugemens de Dieu, qui les talonnet. Il say bien que Dieu opere tellement par sa grace dans les fideles, qu'il les preserve de tomber dans ce funeste sommeil. Mais on ne peut pas nier pourtant, qu'ils ne se laissent aller souvent au dormir du peché, tant par la foiblesse de leur nature, que par

Sermon
III.
Matth.
25.
Cant. 5.
2.

par la force des tentations de la Chair ; Les Vierges sages sommeillent de même que les folles , & l'Epouse declare au Cantique des Cantiques, qu'elle s'étoit endormie, lors que l'Epoux vint. Et quand le S. Esprit ne nous en avertiroit pas ; qui est-ce qui ne le remarque dans les autres, & qui ne le sent en foy-même ? Nous ne nous endormons que trop dans l'exercice de notre vocation ; lors que notre foy s'affoiblit ; que notre zele se relâche ; & que notre charité diminue ; qu'au lieu d'avoir notre ame éveillée, & élevée à Dieu pour penser à luy, & pour s'employer à son service ; nous la laissons assoupir, & plonger dans l'oïveté, & dans les plaisirs du siecle. En quoy vous voyez déjà une preuve bien evidente de la misere de notre condition. Mais ce n'est pas là tout le mal, que le peché nous a fait. Nous ne sommes pas seulement endormis ; mais nous sommes morts : le sommeil, où le peché nous a jettez, n'est pas comme cely de Lazare, qui n'étoit pas à la mort ; le nôtre est un sommeil funeste, qui en nous privant de la lumiere, nous ôte aussi la vie, & nous engage dans la mort. C'est ce qui a obligé S. Paul de

de joindre ces deux similitudes, non seulement, parce qu'il y a beaucoup de rapport du sommeil à la mort, & que cely-là est appelé ordinairement le frere de celle-cy : mais sur tout pour faire voir plus clairement la grandeur de nôtre corruption ; & qu'il n'en est pas du sommeil de l'ame, comme de cely du corps. Cely-cy est un effet de la nature, qui sert à reparer ses forces, & à les restaurer. Mais cely-là est un effet du déreglement du peché, qui la combat & la détruit. Cely-là n'est que pour un tems ; Mais cely-cy est éternel, si Dieu n'y remédie par sa grace. Cely-là enfin lie bien nos sens pour quelques momens, & les empêche de déployer leurs operations ; mais il ne nous en prive pas tout à fait, ny ne les détruit pas absolument : Mais le peché ne nous prive pas seulement de l'exercice de la foy & de la pieté, il nous en ôte même la faculté & la puissance ; ce qui fait dire à S. Paul, que ce n'est pas seulement un *sommeil* qui lie nos sens : mais une veritable *mort*, qui nous prive de la vie ; En effet, puis que le peché a séparé l'homme de

Sermon
III.

Dieu, qui est la source de la vie : & qu'il l'a mis dans une insensibilité, & dans une impuissance absolue pour les choses du ciel; comment auroit-il encore quelque reste de vie, & comment ne feroit-il dans la mort ? Le fay bien qu'il ne laisse pas de vivre de la vie de la nature, & d'en déployer les opérations ; le confesse encore, que la vie du peché n'est que trop forte & trop agissante en luy ; mais c'est une vie infame & malheureuse, qui mérite plutôt le nom de mort, que celuy de vie : Mais pour celle de la grace, qui est seule digne d'en porter le nom, comme le S. Esprit le luy donne par excellence ; il n'en a point de principe, dez qu'il s'est éloigné de Dieu, & il ne sauroit en déployer aucune opération, ny quant à la connoissance de Dieu, ny quant à son service, qui sont les deux principales fonctions de cette vie. Pour la connoissance, vous savez que S. Paul nous dit, *Que l'homme animal ne comprend point les choses, qui sont de l'Esprit de Dieu, car elles luy sont folie, & qu'il ne les peut entendre, parce qu'elles se discernent spirituellement, & vous pouvez voir, comment il parle cy dessus des Gentils, qu'ils*

cheminoyent en la vanité de leurs pensées, Sermôn étant aveuglez en leur entendement, & estrangers de la vie de Dieu, à cause de l'ignorance qui est en eux, par l'endurcissement de leur cœur. Et quant à l'étude de la pieté, le même Apôtre nous assure, que l'affection de la chair est inimitié contre Dieu, qui non seulement ne se rend point sujete à la Loy de Dieu, mais qui même ne le peut, & ailleurs nôtre Seigneur declare, que nul ne peut venir à luy, si son Pere ne le tire. Ainsi il est vray de dire,

que le pecheur est absolument mort pour le bien, & qu'il n'a pas plus de lumiere pour le connoître, ny de force pour l'embrasser, que s'il n'avoit point absolument d'entendement, ny de volenté. D'ailleurs si un corps mort a quelque chose d'hideux & de defagrecable, dez que l'ame en est sortie, autant qu'il étoit beau & aimable auparavant. N'est-il pas vray, que, dez que l'Esprit de Dieu, qui est l'ame de nôtre amé, s'est séparé de nous; nous n'avons rien qui nous puisse rendre agreables à Dieu ? nous sommes comme une charogne infecte & puante, detestable devant ses yeux : & au lieu de pouvoir nous garentir de la

Sermon
III.

corruption, nous nous y plongeons tous les jours plus, par les infames convoitises qui seduifent ? Or si telle est la condition du pecheur, comme l'Ecriture nous l'apprend, & nôtre conscience nous en doit convaincre. Jugez, mes Freres, avec quel front les Pelagiens anciens & modernes, ofent soutenir, que l'homme a encore un franc arbitre, & une volonte également capable du bien & du mal ? qu'il a bien été dangereusement bleffé par le peché ; mais qu'il n'est pas tout à fait mort ; qu'il a encore assez de force pour se relever de sa chute, ou du moins pour se disposer à sa conversion, quand il est aidé & fecouru par la grace ? Est-ce pas démentir ouvertement nôtre Apôtre, qui nous assure que nous sommes morts, & que nous n'avons plus de part à la vie de Dieu ? Si un mort peut se rendre la vie, & se relever du tombeau ; je ne nie pas que l'homme n'ait encore de la force, pour sortir de ses vices, & pour retourner à Dieu ; mais s'il est constant, que c'est une chose impossible à l'homme, & qui ne dépend que de la vertu toute-puiffante de Dieu ; Qui est-ce qui n'avouëra que l'impuiffance de l'homme

Sermon
III.

l'homme est extreme, & qu'il n'a pas plus de force de se convertir, qu'un mort en a pour se ressusciter ? Mais si cela est, direz-vous, qu'est-il donc besoin d'exhorter les pecheurs à se convertir ? N'est-ce pas inutilement qu'on leur parle, & qu'on leur adresse ce commandement, puis qu'ils ne sont pas en état d'y obéir ? Cependant, c'est ainsi que le S. Esprit en usé avec eux ordinairement en l'Ecriture, & les paroles, que nous avons en main le justifient clairement. Je say bien que c'est une des plus ordinaires objections des partisans de la nature, pour établir les forces de leur franc arbitre. Mais à cela nous pouvons répondre trois choses ; La premiere, qu'il nous faut distinguer l'impuiffance des Pecheurs, d'avec celle des Morts ; Quoy qu'elles soyent toutes deux extremes, & également infurmontables à la Creature ; elles ne sont pas pourtant toutes deux d'une même nature, & également supportables ; Car l'impuiffance d'un Mort, procedant de la privation totale de ses facultez, est un malheur innocent, qui est digne de nôtre compassion, plutôt que de nôtre haine ; d'où vient que, com-

aussi ne peut on ne commande rien à un mort ; il n'en est pas de même de l'impuissance du pecheur ; quoy qu'elle soit naturelle, parce que nous l'apporôs du ventre de nos meres, & qu'elle naît avec nous, *Eph. 1. 3.* ce qui fait dire à S. Paul, que nous *sommes enfans de colere de nature* ; Elle ne laisse pas d'être malicieuse & volontaire ; car si le pecheur ne peut pas faire le bien ; ce n'est pas, qu'il ait perdu son entendement & sa volonté, qu'il conserve toujours en quelque état qu'il soit ; mais c'est parce qu'il en a abusé méchamment par la violence de ses passions, & qu'il s'aveugle, & qu'il s'endurcit volontairement ; de sorte qu'au lieu de trouver quelque excuse à sa faute, cela l'aggrave d'avantage, & le rend tant plus inexcusable ; Ne me dites pas encore, si personne n'est tenu à l'impossible, est-il bien convenable à la justice de Dieu, de commander à l'homme ce qu'il ne peut faire : l'avoué, que si la chose étoit absolument impossible à l'homme, & telle, que jamais il n'eût été en son pouvoir de l'exécuter ; & qu'il n'eût pas les facultez naturelles necessaires pour s'y employer ; on

on pourroit bien dire que Dieu ne pourroit pas nous la demander ; & que, par égard, il est vrai, que personne n'est tenu à l'impossible. Mais la chose que Dieu nous ordonne, n'est pas de cette nature. Outre que nous avons tous nous entendement, & une volonté pour nous obliger est certain qu'il ne nous commande rien que nous n'ayons pu faire avec nous-mêmes, & dont il n'est de nous force à notre premier peche, qu'il nous a créa. Que si l'homme a perdu sa liberté peche, Dieu n'a pas perdu son entendement ; le luy redemande, comme un créancier ne fait rien contre le débiteur. Quand il demande à son débiteur de payer sa dette de sa dette, quoy qu'il n'ait plus de biens, il s'imé tous ses biens, & qu'il est dans l'état de le satisfaire. Ainsi nous, qui nous devons tout, voyons que Dieu nous demande tout, & que nous sommes en dette ; mais il ne nous le peut pas demander ; nous les demandons ainsi, que nous pouvons ce que nous ne pouvons pas faire ; que nous pouvons ce que nous ne pouvons pas faire ; exhortations sont faites à nous, que nous ne pouvons pas faire ; mais nous ne pouvons pas faire.

aussi ne peut on ne commande rien à un mort ; Mais il n'en est pas de même de l'impuissance du pecheur ; quoy qu'elle soit naturelle, parce que nous l'apportés du ventre de nos meres, & qu'elle naît avec nous, *Eph. 1. 3.* ce qui fait dire à S. Paul, que nous sommes *enfans de colere de nature* ; Elle ne laisse pas d'être malicieuse & volontaire ; car si le pecheur ne peut pas faire le bien ; ce n'est pas, qu'il ait perdu son entendement & sa. volonté, qu'il conserve toujours en quelque état qu'il soit ; mais c'est parce qu'il en a abusé méchamment par la violence de ses passions, & qu'il s'aveugle, & qu'il s'endurcit volontairement ; de sorte qu'au lieu de trouver quelque excuse à sa faute, cela l'aggrave d'avantage, & le rend tant plus excusable ; Ne me dites pas encore, si personne n'est tenu à l'impossible, est-il bien convenable à la justice de Dieu, de commander à l'homme ce qu'il ne peut faire : J'avoué, que si la chose étoit absolument impossible à l'homme, & telle, que jamais il n'eût été en son pouvoir de l'exercer ; & qu'il n'eût pas les facultez naturelles necessaires pour s'y employer ; on

on pourroit bien dire, que Dieu ne pourroit pas nous la demander ; & à cet égard, il est vray, que personne n'est tenu à l'impossible. Mais la chose, que Dieu nous ordonne, n'est pas de cette nature. Outre que, nous avons toujours un entendement, & une volonté pour luy obeïr ; il est certain qu'il ne nous commande rien que nous n'ayons pû faire de le commandement, & dont il n'ait donné la force à notre premier pere, quand il le crea. Que si l'homme l'a perdue par son peché, Dieu n'a pas perdu son droit de le luy redemander : comme un créancier ne fait rien contre la justice, quand il demande à son debiteur le paiement de sa dette, quoy qu'il sache qu'il a consumé tous ses biens, & qu'il n'est plus en état de le satisfaire. Ainsi Dieu à qui nous devons tout, voit bien l'impuissance où nous sommes, de nous aquitter de nos dettes : mais il ne laisse pas pourtant de nous les demander, afin de nous faire voir ce que nous devons, & non pas ce que nous pouvons ; de maniere que ses exhortations sont bien la reigle de notre devoir, mais non la mesure de notre pouvoir ; nous voyons le droit que

Sermon
III.
Dieu a sur nous, & ce à quoy nous luy
sommes engagez : mais nous ne pouvons
pas de là conclurre, que nous soyons en
état de nous en acquitter. Secondement,
je dis qu'il nous faut distinguer les *Com-
mandemens de la Loy*, d'avec les *Exhorta-
tions de l'Evangile*. En ceux-là Dieu se
contente de représenter son droit à
l'homme, & de luy demander son de-
voir, sans luy donner la force de l'ac-
complir ; & c'est pour cela que la Loy
est appellée par l'Apôtre une *Lettre*, parce
qu'elle ne faisoit que montrer son devoir
à l'homme, sans passer plus avant, pour
fléchir son cœur, & le former à l'obéis-
sance : Mais en celles-cy nôtre Seigneur
ne commande pas seulement, mais il
donne la force d'obeir ; il propose au
dehors, ce qu'il exige de nous par sa pa-
role, & en même tems il le produit dans
le cœur de ses Elûs par la vertu de son
Esprit, il fait en nous le vouloir & le par-
faire selon son bon plaisir. C'est ce que
l'exemple de Lazare, dont nous vous
avons parlé tantôt, nous fait voir-clai-
rement ; Quoy que nôtre Seigneur luy
commandât de se lever & de sortir, tout
cela eût été en vain, si le Seigneur luy-
même

Sermon
III.
même ne luy en eût donné la force : Sermon
III.
mais en même tems qu'il luy fit ce com-
mandement, il luy inspira par sa vertu
roore-puissante la force de luy obeir : De
même, quand nôtre Seigneur exhorte
les pecheurs de se réveiller, & de se re-
lever de leur tombeau ; ce n'est pas pour
dire qu'ils en aient le pouvoir d'eux-
mêmes ; mais c'est qu'à mesure qu'il leur
commande ce devoir au dehors, il leur
donne la grace de luy obeir ; Cette
même voix qui a créé le monde, & qui
appelle les choses qui ne sont point, com-
me si elles étoient, & en les appellant
les fait être : c'est celle qui nous crée
pour la seconde fois, & qui nous fait sor-
tir du neant du peché, où nous étions
auparavant : Cette voix qui fera sortir
les morts de leurs sepulcres, nous relève
du tombeau de nos pechez, pour nous
faire marcher en nouveauté de vie : elle
n'est pas seulement imperative, comme
on parle dans les Ecoles, mais operative
tout ensemble : elle appelle, & elle nous
donne la grace de répondre : elle de-
mande nôtre devoir, & elle nous donne
la force de nous y employer, & de l'accom-
plir. Enfin, il nous faut distinguer le pre-
mier

mier moment de nôtre Vocation, d'avec ceux qui le suivent : l'avouë que dans le premier, l'homme n'a point de disposition, ny de force pour ouïr, ny pour répondre à la voix de Dieu ; il est aussi insensible qu'une pierre, & aussi immobile qu'un mort. Mais dans les autres, il n'en est pas de même ; de z que nôtre Seigneur nous a donné sa grace, il veut que nous l'employions, & que nous soyons ouvriers avec luy ; si nous vivons par l'Esprit, que nous cheminions selon l'Esprit ; s'il nous a donné les yeux de nôtre entendement illuminez, que nous les attachions à la contemplation de ses merveilles ; s'il nous a ouvert le cœur, & percé les oreilles, que nous les appliquions à écouter sa voix, & à profiter de ses mysteres : en un mot s'il nous a ressuscitez ensemble avec luy, que nous ne pensions plus aux choses qui sont sur la terre, mais à celles qui sont au ciel. C'est à cela que se rapportent la plupart des exhortations, qui sont faites dans l'Escriture, qui ne regardent pas tant les pecheurs, qui sont encore dans l'état du peché, que les fideles, qui sont déjà entrez dans l'état de la grace ; Et nous ne doutons pas que

l'Apôtre

l'Apôtre n'y regarde dans cet Oracle, où il est clair qu'il veut accourager les fideles à l'étude de la sanctification, & les obliger à renoncer de plus en plus aux œuvres mortes & infructueuses des tenebres : Ainsi le commandement, qu'il leur adresse, ne les trouve pas dans une impuissance absoluë de s'étudier à l'accomplir, puis qu'étant déjà fideles, ils ont receu l'Esprit de grace, qui leur inspire la force de répondre à leur vocation ; quoy qu'il n'arrive que trop souvent, que la Chair qui combat contre l'Esprit, les fait tomber dans de tristes fautes, où ils ont besoin de la Voix puissante de Dieu pour s'en relever. Je say bien que ce commandement peut avoir d'autres égards ; mais celuy-cy sans doute est l'un des plus considerables. Il y a trois tems, auxquels le S. Esprit adresse cette voix aux hommes ; Le premier dans leur Conversion ; Le second dans le progres de la Sanctification ; & le troisieme dans la dernière Resurrection. Au premier il commence l'œuvre de nôtre salut. Au second il l'avance ; & dans le dernier il l'accomplit. Dans l'un il nous fait passer de l'état de

la

Sermon III. Sermon III.
 la nature, dans celuy de la grace ; Dans l'autre il nous confirme ; & dans le troisieme il nous eleve de la grace dans la gloire. Je dis premierement, que cette voix se fait entendre dans la Conversion des pecheurs ; Car comme ils sont plongez dans le sommeil, & dans la mort du peché, dont il est impossible qu'ils se relevent d'eux memes ; Il est necessaire, que Dieu leur parle, & qu'il leur parle bien fortement, pour les réveiller de leur assoupissement, & pour les faire sortir du tombeau de leurs vices. C'est à cela qu'il employe le Ministère de sa Parole, par lequel il les appelle à la foy, & à la repentance, & il l'accompagne ordinairement envers les Elus, d'une si admirable vertu de son Esprit, qu'à mesure, qu'il leur parle au dehors, il opere au dedans ce qu'il leur commande, & les oblige à se réveiller, & à se lever. l'avoué encore que cette même voix se fera entendre aux morts dans la resurrection ; Car alors *les morts orront la voix du Fils de Dieu, & ceux qui l'auront ouïe vivront, & ce cri d'exhortation & cette voix d'Archanges qui se fera ouïr, ne sera que pour faire réveiller*

réveiller ceux qui dorment dans la poussière, & pour les faire ressusciter glorieusement. Mais cela n'empêche pas, que ce même Oracle ne s'accomplisse à l'égard des fideles, dans le progrès de leur sanctification ; Car comme ils ne sont que trop sujets à cause de la fragilité de leur nature, à se laisser aller dans le sommeil du peché, & à faire des œuvres mortes de la chair ; ils ont besoin d'ouïr souvent retentir à leurs oreilles cette divine voix, qui leur crie, *Réveille-toy, toy qui dors, & te relève des morts, & Christ t'éclairera.*

Comme l'Apôtre avoit parlé de l'état du peché, comme d'un sommeil, & d'une mort : c'est fort à propos qu'il represente la condition, & le devoir du fidele, par un réveil, & par une resurrection. Ce n'est pas que ces façons de parler ne se rapportent toutes à une seule verité, qui est de nous montrer la necessité de nôtre sanctification, & du renoncement au peché ; Mais S. Paul a voulu en parler de la sorte, afin de nous mieux faire comprendre, quels en sont les actes & les fonctions, qui se rapportent à ces deux principales, la foy & la repentance ; la foy

Jean 5. 28. *les morts orront la voix du Fils de Dieu, & ceux qui l'auront ouïe vivront, & ce cri*

1. Thess. 4 16. *d'exhortation & cette voix d'Archanges qui se fera ouïr, ne sera que pour faire*

réveiller

& qui nous fait ouvrir les yeux de notre entendement, pour penser à Dieu, & à la grace ; & la repentance qui nous fait sortir du tombeau de nos pechez, pour aller à luy ; l'une nous donne le sentiment, & l'autre le mouvement spirituel, qui sont les deux plus expressees marques de la vie. Il parle premierement de se réveiller, parce que c'est le premier devoir du pecheur, que notre Seigneur appelle à sa communion, sans lequel il est incapable de tous les autres ; En effet, si c'est la lumiere de l'Evangile, qui nous amene à cette bienheureuse communion, faut-il pas que nous ouvrions les yeux pour la contempler ? & comment les pourrons-nous ouvrir, si nous ne nous réveillons de notre sommeil ? voila pourquoy le S. Esprit exhorte les pecheurs devant toutes choses de se réveiller. Réveille-toy, dit-il, *toy qui dors* : Ouvre les yeux, pecheur, afin de voir le malheur où tu t'es precipité, la grace que Dieu te presente, & le bonheur qu'il te prepare ; C'est assez avoir croupi dans les tenebres de l'erreur & de l'ignorance ; il est tems deormais, si tu ne veux te fermer

fermer la porte du salut, que tu te réveil- les de cet assoupissement mortel, & de cette profonde lethargie, pour penser à toy, & pour éviter le dernier malheur qui te menace. Si tu étois encore dans la nuit de l'ignorance, où Dieu a laissé long-tems les Gentils, il n'y auroit pas tant de lieu de s'étonner, si tu dormois comme les autres. Mais maintenant que Dieu a fait lever son Soleil de Justice sur la terre, & que nous sommes dans le grand jour de l'Evangile ; comment peux-tu demeurer dans ton sommeil, sans te rendre coupable de la plus grande ingratitude qui fut jamais, & sans aggraver de beaucoup ta condamnation ? Si l te reste donc encore quelque soin de ton salut, ne tarde plus à m'obeir ; Réveille-toy pour écouter la voix de Dieu, qui te parle ; Réveille-toy pour te mettre en état de resister à Satan, qui te tente ; Réveille-toy, pour travailler à l'œuvre que tu as à faire ; Réveille-toy pour attendre le Seigneur qui vient, afin que tu ne sois pas surpris à sa venue. Voila ce que le S. Esprit a voulu dire au pecheur par ce commandement, & quels sont les principaux motifs de cette exhor-

Sermon
III. exhortation ; Le tems où nous sommes ;

Le danger qui nous environne ; La tâche qui nous est prescrite : Et le jour du Seigneur qui s'approche. L'Apôtre regarde au premier dans son Epître aux Romains quand il dit, *il est tems de nous réveiller*.

Rom. 13.
11. 12.

de nôtre sommeil, parce que le salut est près de nous, que lors que nous avons crié : la nuit est passée, & le jour est approché, jettons donc les œuvres de tenebres, & soyons revêtus des armes de lumière, où il est clair, qu'il veut que la consideration de la lumière de l'Évangile, & du jour de la grace, les oblige à se réveiller du sommeil du peché, pour travailler à l'œuvre de leur salut ; c'est ce qu'il confirme en la première aux Thessaloniens, vous êtes tous enfans de lumière, & enfans du jour ; nous ne sommes point de la nuit, ny des tenebres ; ainsi donc ne dormons point, comme font les autres ; mais veillons & soyons sobres. Saint Pierre regarde au second, quand il exhorte les fideles de *veiller & d'être sobres, parce que le Diable tourne sans cesse à l'entour d'eux, comme un Lion rugissant, cherchant qui il pourra devorer.* Si ceux qui sont environnez de tous côtés d'Ennemis, doivent veiller

con-

continuellement, pour ne le point laisser sermot.
III.

surprendre ; Que ne doivent faire les fideles, qui sont toujours aux prises avec le Diable, le Monde, & la Chair ? Comment pourroyent-ils éviter leurs embûches, & se garentir de leurs attaques, s'ils n'avoient toujours les yeux ouverts, & s'ils n'étoient incessamment sur leurs gardes ? C'est pour cela que nôtre Seigneur crie à ses disciples, *Veillez & priez, que vous n'entriez en tentation.* Le dis en troisième lieu, que la Tâche que nous avons à faire, qui est l'œuvre de nôtre sanctification, nous oblige à ce même devoir. Car puis qu'elle est grande & difficile, comme vous savez, & que la brieveté de nôtre vie, ne nous laisse que fort peu de tems pour y travailler ; Comment pourrions-nous l'accomplir, si nous demeurions les bras croîez, ensevelis dans le sommeil d'une lâche oisiveté, & d'une stupine negligence ? C'est ce qui fait dire à nôtre Seigneur, que ses Disciples doivent toujours veiller, pour être comme des serviteurs fideles, que le Maître trouve occupez à son ouvrage. Enfin le glorieux avènement de ce bienheureux Sauveur, nous engage à nous

N ré-

sermon réveiller de notre sommeil. Car puis qu'il
 III. doit venir un jour des cieux, pour mettre la dernière main à l'œuvre de notre salut ; Et qu'il n'a pas voulu que nous feuissions le jour, ny l'heure de sa venue ; qu'il nous dit au contraire, qu'il viendra, *Apoc. 3.* comme le larron en la nuit, même qu'il est près & comme à la porte ; En quel état ferons-nous pour aller au devant de luy, & pour le recevoir, si nous ne sommes toujours éveillez, pour observer ces précieux momens, qui doivent décider de notre bonheur, ou de notre malheur éternel ? C'est ce que presse si souvent Iesus Christ à ses Apôtres, *Matth. 25. 13.* *Veillez, dit-il, car vous ne savez ni le jour, ni l'heure, en laquelle le Fils de l'homme viendra :* à quoy se rapporte la Parabole des Vierges, qu'il propose au même endroit, pour nous apprendre avec quel soin nous devons nous préparer à recevoir notre divin Epoux, de peur que n'étant pas éveillez au moment de sa venue, pour entrer avec luy, nous ne trouvions après la porte fermée, & que nous ne soyons éternellement exclus de sa bienheureuse communion. Iugez donc, mes Freres, combien grandes & importantes

tes sont les raisons, qui obligent le Seigneur *Sermon III.* d'exhorter les pecheurs, qui dorment dans leurs vices, de se réveiller.

Mais si c'est déjà beaucoup de se réveiller de son sommeil ; ce n'est rien encore, si on ne se relève de la mort ; C'est pourquoy le Seigneur ne se contente pas de crier aux pecheurs, *Réveille-toy, toy qui dors*, mais il ajoute incontinent, *& te relève des morts.* Cette resurrection dont il parle, n'est autre chose, sans doute, que l'exercice de la repentance, par laquelle reconnoissant l'énormité de nos crimes, & en ayant une sérieuse componction ; nous renonçons aux œuvres mortes du peché, en rompant les tristes liens qui nous y tenoient attachez, & nous sortons du tombeau infame de nos vices, pour retourner à Dieu, dont le peché nous avoit séparé, & pour marcher désormais en nouveauté de vie, comme des nouvelles creatures. C'est pour cela que l'Escriture *Rom. 6.* comme une resurrection, *4. 5.* *Col. 3. 1.* *Apoc. 2. 2.* nous presente cette action salutaire. Car comme le peché nous fait déchoir de la vie, & nous precipite dans la mort ; La repentance au contraire

Sermon
III. par la vertu du S. Esprit, nous relève de la mort, & nous ramene à la vie ; soit que vous en consideriez les premiers actes dans la conversion du pecheur, lors que Dieu luy fait la grace de sortir de son tombeau, & de commencer à vivre ; soit que vous la regardiez dans le cours de la pieté, & dans le progres de la sanctification ; lors qu'il est déjà dans le chemin du salut, & qu'il doit s'avancer tous les jours vers le but de sa vocation. Car s'il est vray qu'il luy arrive souvent en cet état de tomber en de grands pechez, & de faire des chûtes mortelles, comme on l'a veu en David, en Salomon, en S. Pierre, & en grand nombre de Saints, qui nonobstant la grace qu'ils avoyent receüe, n'ont pas laissé de s'abandonner souvent au peché, & de tomber en de grands crimes, Qui ne voit, qu'il ne sauroit s'en relever, que par la repentance, & qu'il a besoin qu'on luy crie souvent, *Réveille-toy, toy qui dors, & te relève des morts.* Pourquoy voudrois-tu, malheureux, demeurer toujours plongé dans le tombeau de tes vices, puis que Dieu t'offre sa grace pour t'en relever ? Ne fais-tu pas que Dieu n'est

n'est pas le Dieu des morts, mais des vivans, & que tu ne peux pas avoir communion avec luy, tandis que tu demeureras dans la mort, & que tu seras privé de la vie ? Ne crains-tu point, que cette mort premiere ne soit suivie de la mort seconde, qui est eternelle, & sans rappel ? Sors donc, fors de ton tombeau criminel, pour retourner dans la lumiere ; renonce à ton péché, & à tes maudites convoitises, qui te rendent esclave de la mort, & de l'enfer, pour vivre dans la liberté des enfans de Dieu, & pour marcher deormais dans les sentiers de la vie. Mais à quoy bon, direz-vous, solliciter les pecheurs avec tant d'empressement à se relever des morts, si c'est une chose, qui ne soit pas en leur puissance, & qui dépende de Dieu seul ? L'avoué, que cette bienheureuse resurrection demande une vertu infinie, & qu'elle est un effet de la grace toute seule, & non pas de nôtre nature ; C'est Dieu, qui par sa grande misericorde,

Sermon
III. lors que nous étions morts en nos fautes & 45.
pechez, nous a vivifiés ensemble avec Christ, & ressuscités ensemble, & fait seoir ensemble aux lieux celestes avec luy ; Il n'y

a que luy, qui puisse ouvrir nos yeux, percer nos oreilles, rompre les chaînes du peché, & briser les portes de la mort où nous croupissons. Mais cela n'empêche pas, que le Seigneur ne puisse l'ot-donner aux pecheurs, soit pour leur apprendre leur devoir, & les rendre tant plus inexcusables, s'ils ne l'accomplissent pas, comme il en use envers les reprovez; soit pour en donner la grace à ceux qu'il aime; parce qu'en même tems qu'il commande au dehors, il opere au dedans cette merveille par la vertu de son Esprit, comme il fait à l'égard des Elûs & des Fideles; Ainsi la grace de Dieu, n'exclut pas le devoir de l'homme, ny la vertu de son Esprit, les efforts de notre volonté. Il est vray, que sans luy nous ne pouvons rien; mais avec luy nous pouvons tout; si sa grace ne nous prevenoit, jamais nous ne pourrions nous réveiller de notre sommeil, ny nous relever de la mort. Mais il ne veut pas que cette grace soit oiseuse ny sterile en nous; il veut que nous y répondions de notre côté, & qu'à mesure qu'il nous convertit, nous nous convertissions, à mesure qu'il nous réveille par sa parole, que nous nous réveil-

veillions par notre foy; à mesure qu'il nous tire de nos tombeaux par la vertu de son Esprit; que nous en sortions nous-mêmes par les mouvemens de nôtre repentance. Il en est à peu près de même, comme de ces os, que Dieu fit voir en vision au Prophete Ezechiel, qui étoycnt *Ezech. 37* épars en la campagne, sur lesquels l'homme de Dieu n'eût pas plutôt prophetizé, & l'Esprit n'y fut pas plutôt entré, qu'on les vit se rejoindre les uns aux autres, & se tenir debout pleins de sentiment & de vie. Ainsi les pecheurs, qui sont morts dans leurs fautes & dans leurs pechez, & qui sont, comme autant d'os secs sans vie & sans mouvement, n'entendent pas plutôt la voix de Dieu, qui leur parle, & ne sentent pas si tôt le souffle de l'Esprit du Seigneur, qui vient en eux; qu'ils se relevent de leur mort, & qu'ils sont en état de marcher; & de faire toutes les autres actions de la vie. C'est par ce moyen, que le pecheur répond à la voix de Dieu, & qu'il se fert de la grace, qui luy est donnée, pour se convertir à luy; de sorte qu'au lieu qu'au paravant, il étoit mort à Dieu & vivant au peché, & au monde; maintenant il devient